LETTRE
ÉCRITE
PAR MONSEIGNEUR
LE COMTE
DE CARAMAN,
COMMANDANT EN CHEF
EN PROVENCE,

Le 23 Juillet 1789, au Conseil Municipal des Trois-Ordres de la Ville de Marseille, assemblé.



A MARSEILLE,
De L'Imprimerie de la Veuve SIBIÉ, Imprimeur du Roi & de la Ville, sur le Port.

1789.

LETTRE

ÉCRITE par Monseigneur le Comte DE CARAMAN, Commandant en Chef en Provence, le 23 Juillet 1789, au Conseil Municipal des Trois-Ordres de la ville de Marseille, assemblé.

JE me proposois, MESSIEURS, d'avoir l'honneur de venir vous remercier des marques d'amitié & de distinction que le Conseil des Trois-Ordres a bien voulu me donner en me destinant une place de la Ville pour y mettre mon nom. C'est une faveur dont je sens tout le prix, & qui m'attacheroit encore plus, s'il étoit possible, aux intérêts de votre belle Cité. Mais la crainte que l'on n'imaginât encore que je voudrois influer sur les suffrages, m'a déterminé, à re-

gret, à renoncer à une démarche qui eût ſatisfait mon cœur.

Permettez-moi donc d'avoir l'honneur de vous préſenter par écrit les témoignages de ma ſenſibilité & de ma vive reconnoiſſance.

Je vois avec plaiſir l'union & le zèle qui doivent aſſurer le ſuccès de vos ſages Délibérations; mais ma joie & mon bonheur ſeroient complets, ſi enfin l'univerſalité des Citoyens pouvoit jouir de la ſituation heureuſe où ils ſe trouvent. J'en ai fait le tableau abrégé dans l'écrit que je vais mettre ſous vos yeux, & dont vous ferez, MESSIEURS, l'uſage que vos lumières & votre prudence vous dicteront.

J'ai l'honneur d'être, avec le plus inviolable attachement, MESSIEURS, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, *Signé*, le CTE. DE CARAMAN.

AVIS

AUX MARSEILLAIS.

SOYEZ donc heureux, Citoyens de Marſeille, rien ne manque à votre bonheur ; & vous êtes inquiets !

Le Roi vous aime.

Vous l'aimez & vous le reſpectez.

Les Etats-Généraux ſont aſſemblés pour s'occuper de tout ce qui doit contribuer à votre félicité.

Vos Députés ſont chargés de vos doléances ; & elles contiennent tout ce qui peut vous intéreſſer.

Le Conſeil des trois Ordres, que vous avez deſiré, s'aſſemble trois fois la ſemaine. Il travaille avec union pour établir une forme d'adminiſtration plus parfaite que celle d'aucune Ville du Royaume.

Lorſqu'on s'occupera des impoſitions de la Ville, ce ſera en menageant les intérêts du pauvre, qui payera les denrées de première néceſſité, au plus bas prix poſſible.

Une Garde Bourgeoiſe nombreuſe aſſure vos perſonnes & vos propriétés, ſans vous occaſionner aucune dépenſe.

Les troupes du Roi ne ſont ici que pour la ſoutenir, s'il étoit néceſſaire, pour votre avantage.

L'union la plus grande règne entre les Citoyens & les Militaires.

Le gouvernement du Royaume & l'adminiſtration de la Ville, ne font ſentir l'autorité qu'autant qu'elle eſt néceſſaire à l'ordre, principe du bonheur.

Le Miniſtère connoît vos intérêts & fait tout ce qui dépend de lui pour les favoriſer.

Le Commandant de la Province eſt Citoyen de Marſeille, & votre ami.

Je n'ai donc plus qu'une demande à

vous faire, c'eſt de jouir de votre ſituation, bien rare aſſurément au milieu des troubles publics.

Votre commerce vous offre un objet de travail, d'intérêt & de proſpérité, occupez-vous-en tranquillement, heureux Citoyens, tandis que vos Députés à l'Aſſemblée Nationale, & dans le Conſeil des trois Ordres, ne ſongeront qu'à fixer ſolidement les baſes de vos ſuccès & de votre bonheur.

F I N.